

Cannonball The Breeders (1993)

Auteur | Kim Deal
Production | Kim Deal, Mark Freeguard
Label | Elektra
Album | *Last Splash* (1993)

The Breeders n'était qu'un projet annexe pour Kim Deal, bassiste des Pixies, et Tanya Donnelly des Throwing Muses. Lors de la réalisation du deuxième album du groupe, *Last Splash*, Donnelly était partie depuis longtemps et Deal (accompagnée par sa sœur jumelle, Kelley) explorait des sons souterrains génialement bizarres.

La pop de Kim ne ressemble à rien d'autre. Dans *Cannonball* cela signifie que des hooks déphasés découvrent en improvisant dans le studio d'enregistrement, des hurlements de feedback, des refrains criés à travers des harmonicas, de fausses conclusions et des harmonies fredonnées sont reliés par une ligne de basse ondulante et un rythme syncopé. Les paroles semblent écrites à la va-vite, même si Kim a depuis affirmé que c'était une complexe parodie des écrits du marquis de Sade. Les stations de radio ont adopté ce morceau original alors que le clip réalisé par Kim Gordon (de Sonic Youth) et Spike Jonze a fait des sœurs Deal des sirènes du rock indépendant. Son succès a contribué aux ventes de l'album, devenu disque de platine, et les Breeders sont partis en tournée avec Nirvana pendant un an avant de participer au festival Lollapalooza (puis d'interrompre leurs activités jusqu'à 2002 et la sortie de *Title TK*).

Le charme de *Cannonball* a perduré. La chanson a figuré sur la liste des 50 meilleures chansons inédites de tous les temps établie par NME, a été samplée dans *Disco Science* du producteur français Mirwais, et on l'entend encore dans les discothèques. **SC**

C.R.E.A.M. Wu-Tang Clan (1993)

Auteurs | Coles, Diggs, Grice, Hawkins, Hunter, Jones, Smith, Woods, Hayes, Porter
Production | The RZA
Label | Loud
Album | *Enter the Wu-Tang (36 Chambers)* (1993)

New York s'était laissé dépasser dans le domaine du rap. Même si le hip-hop était né dans les rues de la ville, les rappeurs les plus importants – Dr. Dre et Snoop Dog – étaient dorénavant californiens. En 1993 toutefois, le Wu-Tang Clan, originaire de Staten Island, a ramené le hip-hop sur la côte est. *Enter the Wu-Tang (36 Chambers)* était un cocktail de récits de rue et de samples incendiaires, très éloigné du G-Funk de Dr. Dre et sa bande.

C.R.E.A.M. a défini ce qui séparait le rap de la côte ouest de celui de la côte est. Son refrain, « L'argent règne sur tout ce qui m'entoure/C.R.E.A.M. prend le fric/Dollar, dollar vous tous », évoquait le capitalisme stupide des gangsters rap californiens mais le morceau était plus complexe encore. Le Clan montrait que le trafic de drogue et la prostitution permettaient de survivre mais ni de s'enrichir ni d'entretenir des maîtresses.

Les membres du groupe ne répugnaient pourtant pas à gagner de l'argent. « S'occuper du business fait partie des tensions [qui existent dans le milieu du hip-hop] », a fait observer Bono dans *NME*. « Il y avait un article du *New York Times* sur notre ami The RZA. » La production brute de ce dernier, réalisée dans un studio peu onéreux et trop petit, rehaussait le caractère cru de *C.R.E.A.M.* Écrite par Isaac Hayes et David Porter des Charmels, *As Long as I've Got You* y passait en boucle, complétée par un rythme minimal et grossier. Ces sons dépouillés et les paroles austères du morceau ont inspiré la génération suivante de grands rappeurs new-yorkais et déplacé la côte est dans la course. **TB**

Foule sentimentale

Alain Souchon (1993)

Auteur | Alain Souchon

Label | Virgin

Album | *C'est déjà ça* (1993)

Cultivant son art de looser au cœur tendre, Alain Souchon culmine en 1993 avec son album *C'est déjà ça*. L'artiste ayant reçu aux Victoires de la musique 1994 le prix du meilleur interprète masculin, *Foule sentimentale* se voit décerner le titre de meilleure chanson de l'année. Un ouragan calme à l'instar du mental de son auteur qui contemple avec grâce, malgré tout, le monde autour de lui en train de s'étioler. Depuis sa rencontre avec Voulzy en 1974, d'album en album, il parfait un style propre fondé sur la simplicité de l'expression au service d'observations pertinentes tant au plan social que sentimental. Sur le fond, il interpelle, sur la forme, il fascine en amusant. Comme égaré dans une cour de récréation pour les adultes, avec force trouvailles, analogies et jeux de mots en formes d'idiomes – *Foule sentimentale* –, il séduit dans le plaisir.

Magnifique, entre beaucoup d'autres, cette chanson envoûtée, doucement portée par un rythme lancinant et sa prosodie fabriquée désigne à tous les raisons de s'indigner. Claudia Schiffer, icône insignifiante pour papier glacé, et Paul-Loup Sulitzer, requin de l'affairisme qui voudrait bien se distinguer en Hugo – Victor ! –, en prennent pour leur grade, symboles actifs d'une société en déshérence, face à une foule restée par essence sentimentale. Full! Avec son français induit, ce petit manifeste du seul contre beaucoup tape au cœur. Parmi les autres titres incontournables, vous retiendrez *J'ai dix ans*, *Poulailler Song*, *Le Dégout*, *Toto trente ans*, *J'veux du cuir*, *La Ballade de Jim*, *Les Cadors*, *Rive Gauche*. **CLE**

Le Courage des oiseaux

Dominique A (1992)

Auteur | Dominique Ané

Réalisateur artistique | Dominique Ané

Label | Lithium

Album | *La Fossette* (1992)

Pour fuir une variété trop lisse et les lourdeurs du rock alternatif français de la fin des années 1980, le jeune Nantais Dominique Ané s'est réfugié dans l'élegance plus tranchante de la new wave anglo-saxonne. Sans renoncer à chanter dans la langue de Gainsbourg, à l'instar de quelques rares musiciens nationaux trouvant grâce à ses yeux (Alain Bashung, Jean-Louis Murat). Il bricole dans sa chambre des refrains minimalistes sur un magnétophone quatre pistes à cassette. Un glacial jour d'hiver où il marche sur les rives de l'Erdre, le jeune homme s'arrête devant un arrêt de bus pour entendre chanter des oiseaux. Effet papillon ou effet « moineau », cet instant va changer sa vie. Sur un fond de boîte à rythmes décharnée et de ligne de basse empruntée au groupe britannique New Order, Dominique A compose en rentrant chez lui un hymne au courage des volatiles « qui chantent dans le vent glacé ». Si cette chanson fragile, frémissant d'aigus parfois évocateurs de Barbara, ne deviendra jamais un tube, elle bouleversera suffisamment d'auditeurs pour provoquer des vocations.

Quelques années plus tard, des artistes comme Miossec, Cali, Jeanne Cherhal ou Mickey 3D diront l'importance qu'a eue pour eux *Le Courage des oiseaux* dans leur réconciliation avec la chanson française et leur envie de se jeter à l'eau. Auteur en 1995 d'un succès inattendu, *Le Twenty-Two Bar*, Dominique A continuera de se singulariser par l'intensité exigeante de chansons comme *Les Hauts quartiers de peine*, *Je suis une ville*, *Le Fils d'un enfant* ou *Revenir au monde*. **SD**

Inner City Life

Goldie presents Metalheads (1994)

Auteurs | C. « Goldie » Price, D. Charlemagne, R. Playford
Production | Clifford « Goldie » Price
Label | FFRR
Album | *Timeless* (1995)

La drum'n'bass (« batterie et basse ») est un mouvement musical anglais issu de la house hardcore et du breakbeat. Caractérisé par des rythmes très étalés et des lignes de basse très présentes, ce style est très sombre.

Un artiste, Goldie, était toutefois déterminé à changer cela. On ne cachera pas qu'il semblait lui aussi dangereusement belliqueux : « J'entendais tous ces morceaux noirs et en rentrant chez moi je me disais : "Je vais abattre tous ces gens" », a-t-il confié à Channel 4. Goldie bénéficiait toutefois aussi d'une vaste gamme d'influences – « Je suis très fan de Path Metheny », a-t-il déclaré sur djvibe.com – et avait de nombreux projets en tête.

C'est à la fin de 1994 que l'on a entendu le premier morceau né de ces projets, l'épique *Inner City Life*, qui comprenait des volutes d'instruments à cordes, un rythme syncopé fracassant qui évoluait au fil des mesures et la douce voix pleine d'émotion de Diane Charlemagne par-dessus tout cela.

Goldie a poussé encore plus avant ses idées musicales dans l'album *Timeless*, transformant *Inner City Life* en pièce symphonique de 21 minutes et trois mouvements. *Timeless* est arrivé en septième position des ventes au Royaume-Uni, s'est vu récompensé de nombreux prix et a permis à Goldie de collaborer avec David Bowie et Noel Gallagher d'Oasis pour son deuxième album, *Saturnz Return*. En 2008, ses ambitions symphoniques ont été assouvies quand l'une de ses compositions pour orchestre et chœur a été jouée au Royal Albert Hall de Londres. **DC**

Je danse le Mia

IAM (1994)

Auteurs | Akhenaton/IAM
Réalisateurs artistiques | IAM et Nicolas Sansano
Label | Delabel/EMI
Album | *Ombre est lumière* (1993)

Entre l'invention lexicale de MC Solaar et l'énergie revendicatrice de Suprême NTM, les Marseillais d'IAM sont le troisième élément fondateur du rap français en adaptant cette musique aux spécificités de la cité phocéenne. Symbole d'une ville mosaïque, ces jeunes gens d'origine italienne, espagnole, malgache, algérienne, sénégalaise et pied-noir ont connu un succès d'estime avec leur premier album, *De la planète Mars* (1991), mais c'est un single tiré de leur second opus, *Ombre est lumière* (1993), qui en fait un phénomène national.

Tube en forme de flash-back, *Je danse le Mia* est l'évocation drôle et nostalgique des années funk de leur adolescence : « Ray Ban sur la tête, survêtement Tacchini/ Pour les plus classes des mocassins Nebuloni/Dès qu'ils passaient Cameo, Midnight Star/SOS Band, Delegation ou Shalamar/Tout le monde se levait, les cercles se formaient/Des concours de danse un peu partout s'improvisaient ». Avec une verve pagnolesque, le morceau conte les virées nocturnes des « cacous » des quartiers.

La version figurant sur l'album manquait du gimmick. En incluant dans l'édition single, une boucle échantillonnée du *Give Me the Night* de George Benson, IAM touche la mémoire du plus grand nombre et restitue les ambiances des soirées décrites. Servi par une vidéo hilarante de Michel Gondry, le morceau dépassera les 600 000 exemplaires. IAM prendra ensuite un peu ses distances avec le Mia, pour se consacrer à des titres plus graves – *Nés sous la même étoile*, *Petit frère*, *Demain c'est loin* – qui marqueront l'histoire du rap français. **SD**

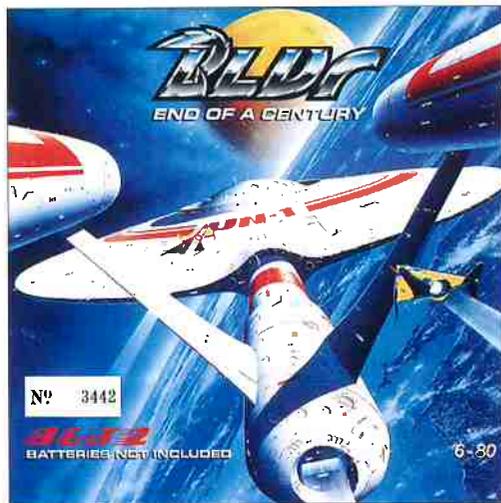
End of a Century | Blur (1994)

Auteurs | D. Albarn, G. Coxon, A. James, D. Rowntree

Production | Stephen Street

Label | Food

Album | *Parklife* (1994)



« C'est un couple qui approche de la trentaine, regarde des clips et mange de la pizza... Ils sont amoureux. »

Damon Albarn, 1995

- ◀ **Influencé par** : End of the Season • The Kinks (1967)
- ▶ **A influencé** : Modern Way • Kaiser Chiefs (2005)
- **Repris par** : Squeeze (1995)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Popscene (1992) • For Tomorrow (1993) • Girls & Boys (1994) • This Is a Low (1994) • To the End (1994) • The Universal (1995)

Complainte qui jaillit du cœur, *End of a Century* est le dernier de quatre succès britanniques issus du troisième album en studio de Blur, *Parklife*, un chef-d'œuvre de la Britpop (les autres étaient *Girls & Boys*, *To the End*, et la chanson-titre).

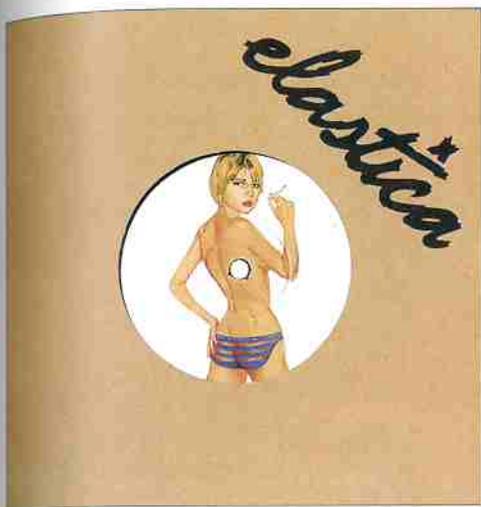
Le premier vers le plus mémorable de l'album (« Elle dit qu'il y a des fourmis sur le tapis ») avait été inspiré par la maison que partageaient le chanteur Damon Albarn et sa compagne d'alors, Justine Frischmann, du groupe Elastica. Le texte mélancolique évoque une relation amoureuse ordinaire à la fin du xx^e siècle. « Nous disons tous, Veux pas être seul/Nous portons les mêmes vêtements parce que nous nous sentons tous pareils/Embrassons avec des lèvres sèches quand nous souhaitons bonne nuit/Fin d'un siècle, ce n'est rien de spécial. » Contrairement à de nombreux contemporains, Blur a osé expérimenter avec divers sons et instruments. Un pont est joué au bugle avant qu'Albarn n'harmonise doucement (et impertinemment), accompagné par le guitariste Graham Coxon : « Peux-tu la dévorer ? Oui, tu peux. » Sortie en single en novembre 1994, sous une pochette inspirée par *Star Trek* où l'on aperçoit l'*Enterprise*, vaisseau spatial de cette série télévisée, *End of a Century* n'est arrivée qu'en 19^e position du hit-parade britannique mais c'est depuis l'une des dix chansons de Blur les plus populaires sur last.fm, et elle a toujours été l'une des préférées des fans en concert, en partie grâce au clip réalisé lors d'un concert triomphal à l'Alexandra Palace de Londres.

Lorsque Blur s'est reformé en 2009, Albarn a transformé l'un des vers originaux : « et l'esprit devient salace quand on approche de la trentaine » est devenu « et l'esprit devient salace quand on approche de la cinquantaine », notant avec humour que les années avaient passé depuis la création de la chanson. **OM**

■ Voir également p. 766

Connection | Elastica (1994)

Auteur | Justine Frischmann
Production | Marc Waterman
Label | Deceptive
Album | *Elastica* (1995)



« Je ne nierai pas que Connection était coquin. C'est le morceau le plus coquin que nous ayons jamais enregistré. »

Justine Frischmann, 1995

- ◀ **Influencé par :** Three Girl Rhumba • Wire (1977)
- ▶ **A influencé :** Sing Back Connection • Moloko vs. Elastica (2007)
- **Repris par :** Talbot Tagora (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Stutter (1993)
Line Up (1994) • Waking Up (1994) • Car Song (1995)

Chanson délicieusement sexy sur laquelle on ne peut s'empêcher de danser, *Connection* débute par un riff de guitare grinçant. « Il a en réalité été fait au synthétiseur », a révélé Justine Frischmann à *Melody Maker*. « Mais le son est intitulé "guitare déformée". » Cette introduction mémorable rappelait beaucoup *Three Girl Rhumba* de Wire dont les éditeurs ont porté plainte, acceptant un règlement à l'amiable la veille de la sortie du premier album du jeune groupe. « Personnellement, je n'en veux absolument pas à Justine et au projet d'Elastica, et j'aime la musique. C'est fascinant à un certain degré – c'est flatteur –, vraiment, c'est assez curieux. Mais si Wire doit exercer une influence, je préférerais que ce soit au niveau de l'attitude plutôt que de la musique », a expliqué Bruce Gilbert de Wire à *NME*.

Son partenaire Colin Newman ne partageait pas ce point de vue, confiant à l'*Atlanta Weekly* : « Je n'aime vraiment pas la Britpop. Je ne voulais être associé ni de près ni de loin à ce que faisait Electrica. »

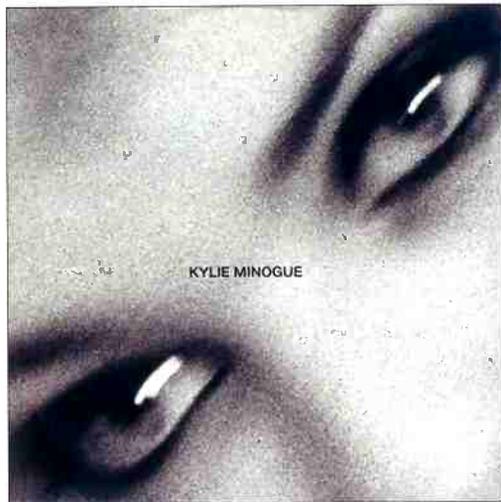
Frischmann, qui avait cité ces musiciens post-punk parmi ses préférés, est demeurée imperturbable. « J'ai été ravie de voir que les deux premiers albums de Wire sont ressortis quand notre premier album a commencé à avoir du succès », a-t-elle dit sur *cdnw.com* en 2000.

Elastica était influencé par la new wave et le punk mais conférait des accents pop à ses chansons. Le groupe est aussi parvenu à vendre de l'autre côté de l'Atlantique, ce dont ont dû se contenter de rêver bon nombre de ses contemporains britpop.

Elastica a dû endurer les rumeurs sur son plagiat supposé et sur la relation amoureuse qu'on imputait à Frischmann et Damon Albarn de Blur. Cela ne remet toutefois pas en cause la force d'une chanson comme *Connection*, qui, si elle suit un modèle, n'appartient qu'à Elastica grâce à ses hooks, claquements de main et voix pointues. **OM**

Confide in Me | Kylie Minogue (1994)

Auteurs | S. Anderson, D. Seaman, O. Barton
Production | Brothers in Rhythm
Label | Deconstruction
Album | *Kylie Minogue* (1994)



« [Le label] Deconstruction aime prendre des risques, c'était un changement apprécié. »

Kylie Minogue, 1994

- ◀ **Influencé par :** *Justify My Love* • Madonna (1990)
- ▶ **A influencé :** *Stronger* • Sugababes (2002)
- **Repris par :** The Sisters of Mercy (1997) • Nerina Pallot (2006) • Angtoria (2006) • Noël Akchoté (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *If You Don't Love Me* (1994) • *Nothing Can Stop Us* (1994)

Quand son contrat avec PWL, le label avec lequel elle avait réalisé des succès tels que *I Should Be So Lucky*, est arrivé à son terme, Kylie Minogue a choisi de quitter ses producteurs, qui la traitaient comme une marionnette. Elle a rapidement rejoint Deconstruction, label de dance alors on ne peut plus branché. Son premier projet l'a amenée à collaborer avec Brothers in Rhythm (Steve Anderson et Dave Seaman), spécialistes du remix, et l'avenir s'annonçait radieux : *Confide in Me* a été un immense succès en Grande-Bretagne, son pays d'adoption, ainsi que dans son Australie natale. Exploitant le son trip-hop alors en vogue auquel ont été ajoutées des cordes rêveuses rappelant *Unfinished Sympathy* de Massive Attack, Kylie et son équipe ont fait preuve d'une réelle affinité pour leur époque. Ce fond sonore trouble mettait en valeur la voix aiguë de la chanteuse dans une berceuse envoûtante.

La controverse est née quand l'auteur Owain Barton a déclaré que les cordes reprenaient la mélodie de son *It's a Fine Day* (chanté à l'origine par Jane puis transformé en succès de dance par Opus III). Le nom de Barton a été ajouté aux deux autres auteurs dans les rééditions. La guitare chamanique provenait de l'épique *The End* des Doors, sortie en 1967, cependant que les rythmes fracasants assuraient à la chanson sa place en discothèque.

La face B de *Confide in Me* recelait des reprises astucieusement choisies de Saint Etienne et Prefab Sprout, musiciens toujours aimés des critiques si ce n'est du public. Cela reflétait la dichotomie au cœur de la nouvelle stratégie de Kylie : elle venait enfin de trouver le respect mais avait dû pour cela abandonner sa couronne de princesse de la pop. De fait, le succès s'est tari jusqu'à son retour triomphant en 2000 avec *Spinning Around* – mais Kylie avait fait sa première vraie déclaration d'artiste. **MH**

▣ Voir également p. 731, 801

Your Ghost | Kristin Hersh avec Michael Stipe (1994)

Auteur | Kristin Hersh
Production | Lenny Kaye, Kristin Hersh
Label | Sire
Album | *Hips and Makers* (1994)



« Vers 4 heures du matin, heure à laquelle j'écris toutes mes chansons, j'ai commencé à entendre *Your Ghost*. »

Kristin Hersh, 2009

- ◀ **Influencé par** : Hymn • Patti Smith Group (1979)
- ▶ **A influencé** : *E-Bow the Letter* • R.E.M. featuring Patti Smith (1996)
- **Repris par** : Paul Durham (2003) • The McCarricks (2007) • Greg Laswell (2009)

Kristin Hersh, la chanteuse de *Throwing Muses*, ne songeait pas à réaliser son premier album solo quand elle a commencé à écrire les compositions qui constitueraient finalement *Hips and Makers*. Des chansons lui trottaient simplement dans la tête et elle désirait s'en débarrasser. Sachant qu'elles ne correspondaient pas au style acide de *Muses* (groupe contemporain des *Pixies*), elle a décidé d'enregistrer elle-même ces pièces acoustiques de tendance folk.

Une des maquettes est parvenue jusqu'à Michael Stipe de R.E.M., le plus célèbre des amis de Hersh, qui a endossé le rôle officieux de conseiller musical. « Michael m'appelait de temps en temps juste pour me dire "ne gâche pas tout ça" », se souvient Hersh. Un jour, au cours d'une conversation avec ce dernier alors que *Your Ghost* passait sur la chaîne, Hersh s'est aperçue que seule la voix du chanteur manquait au morceau.

La collaboration qui en est résultée est la plus ensorcelante des créations de ces deux artistes. Le texte de Hersh déborde d'un désespoir tranquille qui éclaire d'une lumière douce le caractère sinistre de l'ordinaire. Le mariage des raclements de guitare et du violoncelle de Jane Scarpantoni paraît joli de prime abord mais l'on sent rapidement la menace monter. L'arrangement est déroutant, l'équivalent musical d'un puzzle dont les morceaux s'imbriqueraient mal. « Aucune des notes que je chante ne correspond à celles que je joue », a admis Hersh.

La chanson, sortie alors que R.E.M. était au pinacle, a contribué à faire de *Hips and Makers* le plus gros succès commercial de Hersh bien que les radios aient fait de la résistance. « Certaines stations américaines ont refusé de passer *Your Ghost* », enrageait-elle, « parce qu'elles jouaient déjà " trop de chansons féminines." » **JiH**

Doll Parts Hole (1994)



Auteur | Courtney Love
Production | Paul Q. Kolderie,
Sean Slade
Label | DGC
Album | *Live Through This* (1994)

«On peut être réellement déprimé, ou on peut faire semblant de l'être parce que c'est à la mode. Il y a tant de fausseté là-dedans. Un vers de la chanson de Courtney m'a interpellée : "Je fais tellement bien semblant, je suis au-delà de toute fausseté". Là, au moins, il y avait une once de vérité et de révélation», a fait observer Joni Mitchell.

L'une des premières muses de Courtney Love, le chanteur anglais Julian Cope, lui avait conseillé de vivre comme si elle était en permanence suivie par une caméra. Même avant son histoire d'amour avec Kurt Cobain de Nirvana, Courtney Love avait pu longuement observer le caractère factice du show-business, que ce soit comme strip-teaseuse, chanteuse du groupe Faith No More ou à travers ses disputes avec Madonna.

On pense souvent que *Doll Parts*, une chanson plaintive, est liée à Cobain, mais Courtney a composé ce commentaire plein d'ironie sur la célébrité alors qu'aucun des deux n'était connu du grand public. Le premier enregistrement date de novembre 1991 (pour la BBC) cependant que la version présentée ici, plus douce, est issue du mini-album *Ask for It*, sorti en 1995. L'origine du titre a été attribuée au roman de Jacqueline Susann, *Valley of the Dolls*, ou au nom de l'un des anciens groupes de Patty Schemel, joueuse de batterie (bien qu'elle n'ait rejoint Hole qu'en 1992).

Quelle qu'en soit l'inspiration, *Doll Parts*, comme le reste de *Live Through This*, a confirmé que Courtney était un magnifique auteur-compositeur. **BM**

7 Seconds | Youssou N'Dour et Neneh Cherry (1994)



Auteurs | Y. N'Dour, N. Cherry,
C. McVey, J. Sharp
Production | Booga Bear, J. Dollar
Label | Columbia
Album | *The Guide (Wommat)* (1994)

«Peter Gabriel m'a présenté au monde. Il m'a beaucoup aidé», a confié le chanteur sénégalais Youssou N'Dour au *Times*. Si sa participation à l'album *So* de Gabriel en 1986 l'a fait découvrir au grand public, N'Dour n'est devenu une vedette internationale qu'en 1994 avec le single *7 Seconds*.

«Nous nous sommes livrés à une expérience», a avoué Neneh Cherry, qui avait déjà trouvé le succès avec son œuvre inspirée du hip-hop et avait rencontré N'Dour des années auparavant chez ses parents en Suède. Choquée par l'immense succès commercial de la chanson, elle a déclaré dans *l'Independent* : «Cet air a progressé de lui-même, complètement hors de proportions. C'est comme s'il avait sa propre vie. Mais c'est ce dont on rêve quand on écrit une chanson.»

7 Seconds, qui a été repris en 1996 dans *Man*, album de Cherry, s'est vendu à des millions d'exemplaires et a caracolé seize semaines durant en tête du Top 50 en France. Ses accords de synthétiseur glissants et sa douce boîte à rythme étaient mis en valeur par un clip en noir et blanc à l'atmosphère relativement sombre.

C'est la voix sincère de N'Dour, qu'on entend en wolof et en français, qui constitue le cœur de la chanson, rehaussée par le refrain ensorcelant de Cherry chanté en anglais. Évoquant les sept premières secondes d'innocence qui suivent toute naissance, les deux artistes ont refusé de céder à la pression et de traduire la chanson entièrement en anglais. **EP**

■ Voir également p. 538

Live Forever | Oasis (1994)

Auteur | Noel Gallagher

Production | Oasis, Mark Coyle, Owen Morris

Label | Creation

Album | *Definitely Maybe* (1994)



« Les gens me demandaient ce que j'allais faire après Live Forever... C'est une bonne chanson, mais je peux faire mieux. » **Noel Gallagher, 2006**

◀ **Influencé par :** *Shine a Light* • The Rolling Stones (1972)

▶ **A influencé :** *Club Foot* • Kasabian (2004)

● **Repris par :** The Royal Philharmonic Orchestra (1997)
Joe Dolan (1999) • Counting Crows (2000)
MGMT (2009)

« [La chanson] a été écrite en pleine vague grunge », a expliqué l'auteur-compositeur principal d'Oasis, Noel Gallagher. « Et je me souviens que Nirvana chantait *I Hate Myself and I Want to Die* ["Je me déteste et je veux mourir"], et je me suis dit : "Pas d'accord, les gamins n'ont pas besoin d'entendre ces absurdités." Trois ans après que Gallagher a écrit cette chanson alors qu'il était censé travailler sur un chantier de Manchester, et quatre mois seulement après le suicide de Kurt Cobain, *Live Forever* est devenue la première chanson d'Oasis à entrer au Top 10 britannique.

Malgré sa tendance à copier les Beatles, cette fois-ci le groupe s'était inspiré des Rolling Stones. Noel avait longtemps écouté *Shine a Light* de l'album *Exile on Main St.*, chanson sur laquelle il avait fondé la mélodie de *Live Forever*. (Paul McCartney a approuvé.)

Le résultat, probablement la plus grande réussite de Noel, a permis à ce dernier de prendre la tête du groupe de son frère Liam sans trop le froisser. « Je me souviens avoir joué [cette chanson aux autres musiciens] sur une guitare sèche un soir... et cela demeure l'un des plus grands moments que j'ai vécus comme compositeur. Ils sont restés sans voix », a raconté Noel à *Q Magazine*. La voix de Liam a perdu ses sarcasmes habituels pour une tendresse éloquente, inspirée par un texte qui transforme l'obsession du jardinage de Peggy, leur mère, en passion émouvante. Désignée meilleure chanson de tous les temps par les lecteurs de *Q Magazine* en 2006, *Live Forever* comprend un fantastique solo de guitare que Noel aurait du mal à surpasser par la suite.

Premier morceau de *Definitely Maybe*, l'album qui a permis au groupe de percer, *Live Forever* est devenue l'une des chansons préférées de leurs fans en concert, et un documentaire sur la Britpop réalisé en 2003 et où apparaissent les deux frères lui a emprunté son titre. **JM**

■ Voir également p. 727

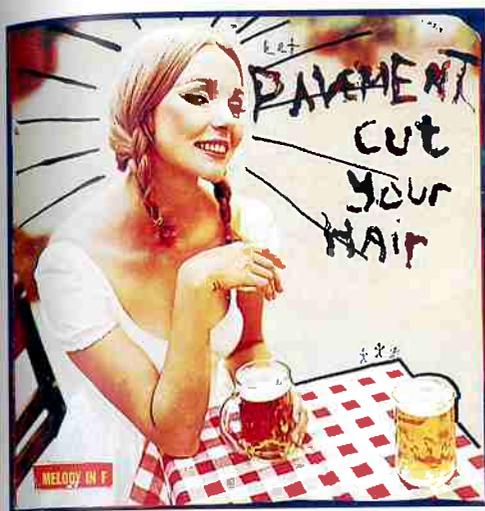
Cut Your Hair | Pavement (1994)

Auteur | Stephen Malkmus

Production | Pavement

Label | Matador

Album | *Crooked Rain, Crooked Rain* (1994)



« Je ne veux pas qu'on se souvienne de moi pour les paroles [de mes chansons], mais pour mon gros nez un peu tordu. » **Stephen Malkmus, 2008**

◀ **Influencé par :** *So You Want to be a Rock 'n' Roll Star* The Byrds (1967)

▶ **A influencé :** *Could You Wait?* - Silkworm (1997)

● **Repris par :** *Airport Girl* (2003)

★ **Autres morceaux essentiels :** *Gold Soundz* (1994)

Grounded (1995) • *Shady Lane* (1997) • *Stereo* (1997)

Soutenu par des rockeurs indés aussi influents que Sonic Youth, et brièvement désigné par la presse musicale anglaise comme « le prochain Nirvana », Pavement savait que quelque chose de particulier était en train de se produire quand *Sassy*, magazine américain destiné aux adolescents, l'a qualifié de « groupe qui fait craquer ».

Le single principal issu de *Crooked Rain, Crooked Rain* constituait la réponse ironique du groupe à la folie qui pouvait s'emparer de l'industrie du disque et qu'ils avaient découverte presque par hasard. Stephen Malkmus, le leader, a qualifié *Cut Your Hair* de métaphore : de nouveaux groupes pleins d'espoir se livrent à une course à la popularité dépourvue de dignité, tentant de gagner les bonnes grâces de la presse mais rappelant finalement des adolescentes qui adopteraient une nouvelle coiffure pour se faire remarquer.

Sur un air mélodique et carillonnant, Malkmus évoque avec ironie les récentes aventures du groupe, dont le départ du batteur originel, Gary Young. Il fait remarquer que « les chansons comptent beaucoup quand on les achète » et terminait son morceau en criant à plusieurs reprises : « Carrière ! »

Malkmus a fait preuve d'un certain regret en 2008 lorsqu'il évoquait cette période : « La chanson n'est malheureusement pas celle qui aurait pu faire découvrir le groupe du grand public », a-t-il confié à *Spin*. « Quelles que soient les erreurs de marketing qui ont pu exister dans la promotion de Pavement, c'est la chanson qui compte avant tout, et celle-ci était assez bonne mais ce n'est pas celle d'une époque. Celle d'Offspring [*Come Out and Play*], ou *Cannonball* des Breeders – ça c'étaient des chansons plus importantes qui pouvaient enthousiasmer. » Quoi qu'il en soit, le groupe a trouvé un public qui aimait sa merveilleuse pop débraillée, et *Cut Your Hair* demeure un exemple attachant de musique indé. **SC**

All Apologies

Nirvana (1994)

Auteur | Kurt Cobain

Production | Nirvana, Scott Litt

Label | DGC

Album | *MTV Unplugged in New York* (1994)

Le suicide de Kurt Cobain a éclairé d'un jour nouveau les textes de ses chansons. Ses fans prétendent sur divers sites Internet que les paroles de *All Apologies* – dernière chanson de l'ultime album de Nirvana en studio, *In Utero* – sont un adieu voilé. Mais si le sentiment de désaffection et déconnexion de ce texte laisse entrevoir la dépression et la confusion dont a souffert Cobain au long de toutes ces années, la chanson datait de 1990. Nirvana en avait réalisé une maquette en 1991 et l'avait jouée au cours du festival de Reading en Angleterre en août 1992. Cobain avait alors dédié la chanson à Courtney Love, qui venait d'accoucher de leur fille Frances Bean, avant d'inciter le public à soutenir de ses cris sa compagne. La relation difficile qu'entretenait le couple avec le reste du monde se dégage du texte où Cobain rêve de «s'étrangler avec les cendres de l'ennemi [de Courtney]» mais le hook inquiétant du refrain – «Married/Buried» («marié/enterré») – suggère qu'il n'existait aucune solution facile pour le chanteur.

L'arrangement élégant de la chanson s'écartait du grunge mutilé du reste de *In Utero*. C'est l'un des deux seuls tubes que le groupe ait joués au cours de son *MTV Unplugged* en 1993. Embelli par un accompagnement au violoncelle, et chanté d'une voix lacérée, *All Apologies* a été l'un des temps forts de ce programme télévisé. Comme les autres morceaux de l'album, c'était une première prise qui laisse deviner jusqu'où la muse de Cobain aurait pu l'entraîner s'il avait vécu. **SC**

■ Voir également p. 660

Hurt

Nine Inch Nails (1994)

Auteur | Trent Reznor

Production | Trent Reznor

Label | Interscope

Album | *The Downward Spiral* (1994)

Le premier album au vitriol des Nine Inch Nails, *Pretty Hate Machine*, avait prouvé que le cerveau du groupe, Trent Reznor, était un maître du son industriel et des textes emplis de rancœur. L'album suivant s'est avéré d'une profondeur étonnante.

The Downward Spiral traite d'un personnage qui tente de se défaire de tout ce qui le retient (sexe, religion, société) jusqu'à ce que seule la mort l'attende. Le dernier morceau, *Hurt*, est une évocation douloureuse de l'addiction. Avec un texte qui débute par «Je me suis fait mal aujourd'hui/pour voir si je sentais encore quelque chose», Reznor expose la vulnérabilité que cache sa carapace. La musique est dépourvue des assauts ordinaires du groupe, exception faite des percussions de Chris Vrenna (seul autre musicien que Reznor sur ce morceau).

Huit ans plus tard, Johnny Cash a repris *Hurt*. «Cette chanson a plus d'âme et abrite plus de courage et de douleur qu'aucune autre depuis longtemps», disait-il dans *Rolling Stone*. Avec la voix de Cash, elle est devenue une méditation déchirante sur la mortalité, rendue plus poignante encore par le décès de ce dernier en 2003. «J'ai été flatté, mais j'ai éprouvé le même sentiment que celui qu'on a en voyant quelqu'un d'autre embrasser sa petite amie», a expliqué Reznor au *Daily Telegraph*. Il a changé d'avis grâce au clip réalisé par Mark Romanek où l'on voit Cash et sa femme, June Carter. «Cela avait une telle force. Entendre l'un des meilleurs vous dire "j'ai choisi de chanter ta chanson"», a admis Reznor. **SF**

Black Hole Sun | Soundgarden (1994)

Auteur | Chris Cornell

Production | Michael Beinhorn, Soundgarden

Label | A&M

Album | *Superunknown* (1994)



« Nous mûrissons et nous nous apercevons de l'importance de la mélodie. Nous avons dû écouter Brian Ferry ou quelque chose dans ce genre. » **Chris Cornell, 1994**



Influencé par : Tomorrow Never Knows

The Beatles (1966)



A influencé : Blown Wide Open • Big Wreck (1997)



Repris par : The Moog Cookbook (1996) • Judith Owen

(2003) • Rachel Z (2004) • Copeland (2006)

Tre Lux (2006) • Peter Frampton (2006)

Longtemps avant la formation de Nirvana, Chris Cornell jouait déjà de la batterie et chantait au sein d'un groupe qui a contribué à lancer le son de Seattle. Soundgarden a été l'un des premiers à signer un contrat avec le label Sub Pop et le premier groupe grunge connu du grand public. « Nous étions ceux que les autres essayaient de dépasser », se souvient Cornell.

En juin 1994, Kurt Cobain était déjà mort mais le grunge représentait encore l'aristocratie musicale. Profitant de cette vogue, Soundgarden est arrivé en tête des ventes avec *Superunknown*, et le clip de *Black Hole Sun*, dont les protagonistes, résidents des banlieues aisées américaines, ont un sourire plaqué en permanence sur le visage, est devenu un classique récompensé de plusieurs prix.

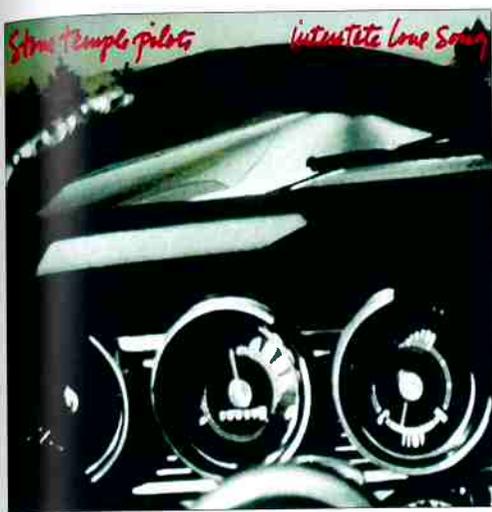
On retrouvait dans cette chanson un agréable sens de la mélodie rehaussé par l'expérimentation artistique du groupe et par la voix de crooner maussade de Cornell, qui avait enfin abandonné ses hurlements à la Robert Plant. Dans *Black Hole Sun*, les sons rappelant des synthétiseurs proviennent en réalité d'un ampli Leslie, instrument qui avait auparavant séduit les Beatles, Pink Floyd, Led Zeppelin et Jimi Hendrix. « Cela rappelle beaucoup les Beatles et possède un son très particulier. Ça a complètement transformé la chanson », a observé Kim Thayil, le guitariste.

Les paroles sont difficiles à cerner, même si Rolling Stone a distingué « Les temps des honnêtes hommes sont révolus », un indice peut-être. « Il est très difficile de créer sa propre vie et sa propre liberté. Ça va devenir de plus en plus ardu et produire de plus en plus de désabusés qui deviendront malhonnêtes et furieux », a observé Cornell.

Malgré ce thème sombre, on éprouve l'envie de fredonner la chanson tout en l'écoutant, ce qui en a fait un tube de l'été très inattendu. **SO**

Interstate Love Song | Stone Temple Pilots (1994)

Auteurs | R. DeLeo, S. Weiland,
D. DeLeo, E. Kretz
Production | Brendan O'Brien
Label | Atlantic
Album | *Purple* (1994)



« Différents thèmes [sont abordés]. L'honnêteté, mon manque d'honnêteté, ma nouvelle relation avec l'héroïne. » **Scott Weiland, 2006**

- ◀ **Influencé par** : I Got a Name • Jim Croce (1973)
- ▶ **A influencé** : My Own Prison • Creed (1997)
- **Repris par** : Hootie & the Blowfish (1998)
Velvet Revolver (2007) • Brad Mehldau (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Plush (1992) • Lounge Fly (1994) • Vasoline (1994) • Sour Girl (1999)

Le premier album des Stone Temple Pilots, *Core*, sorti en 1992, comprenait assez de guitares musclées et de hooks séduisants pour profiter de la vague grunge. Le single qui a révélé le groupe, *Plush*, rappelait énormément Pearl Jam, et la voix de son leader, Scott Weiland, aurait pu facilement être confondue avec celle d'Eddie Vedder.

Core a valu huit disques de platine aux quatre musiciens de San Francisco ainsi qu'un Grammy pour *Plush*. Mais le groupe a aussi fait l'objet de critiques féroces qui lui reprochaient de s'être livré à des plagiat éhontés.

L'album suivant, *Purple*, a répondu à ces critiques en 1994 avec des chansons bien meilleures, plus diverses et plus ambitieuses. Dans *Interstate Love Song*, les musiciens avaient abandonné le grunge pour un rock classique. Écrite par le bassiste Robert DeLeo pendant la tournée de *Core*, la chanson débutait par un pastiche de bossa nova. « L'agencement des accords est du pur Antonio Carlos Jobim », a expliqué DeLeo en 2006.

Ce petit bijou a pris corps alors que le groupe enregistrait *Purple* à Atlanta. Mêlant guitare acoustique, percussions colossales, harmonies vocales de Weiland burinées par la tournée et un hook de guitare plein d'assurance, *Interstate Love Song* était une chanson intemporelle qui a permis aux Stone Temple Pilots de séduire un public plus large que les seuls fans de Pearl Jam. Elle est demeurée en première position des ventes de rock moderne pendant quinze semaines dans le magazine *Billboard*. Le groupe est parti en vrille à cause des problèmes de drogue de Weiland, qui avaient inspiré les paroles de la chanson et qui ont fait dérailler une tournée quand l'artiste a été arrêté pour possession d'héroïne et de cocaïne. Les musiciens sont parvenus à réaliser deux autres disques de platine, mais *Interstate Love Song* demeure la plus réussie de leurs œuvres. **SC**

Waterfalls | TLC (1994)

Auteurs | Organized Noize, M. Etheridge, L. Lopes

Production | Organized Noize

Label | LaFace

Album | *CrazySexyCool* (1994)



« Ce n'est pas juste une jolie chanson de trois filles populaires. Elle porte un message. »

Lisa Lopes, 1995

- ◀ **Influencé par :** *Waterfalls* - Paul McCartney (1980)
- ▶ **A influencé :** *Stole* - Kelly Rowland (2002)
- **Repris par :** *New Mind* (2000) - Steve Poltz (2003)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Ain't 2 Proud 2 Beg* (1992) - *Creep* (1994) - *Diggin' on You* (1994) - *No Scrubs* (1999) - *Unpretty* (1999)

TLC avait trouvé le succès avec son album *Oooooohhh... On the TLC Tip!*, plusieurs fois disque de platine en 1992 et dont les chansons impertinentes débordaient d'assurance et d'énergie positive. Les premiers singles de *CrazySexyCool* - *Creep* et *Red Light Special* - possédaient une atmosphère beaucoup plus sombre. C'est toutefois le troisième, une chanson mélancolique pleine de sagesse qui montrait ce trio de R&B sous un jour plus mature, qui est devenu leur emblème.

Le refrain, qui fait écho au *Waterfalls* de Paul McCartney et où l'on entend la voix de Cee-Lo Green, future vedette des *Gnarls Barkley*, évoque un monde où les enfants se retrouvent liés à des activités criminelles et peuvent finir « dans le ruisseau, un autre corps froid ». Le deuxième couplet met en garde contre les relations sexuelles non protégées à l'âge du sida : les musiciennes de TLC ont même joué avec des préservatifs sur leurs costumes de scène. « Quand on devient une vedette, on est aussi un modèle », a observé Rozonda Thomas.

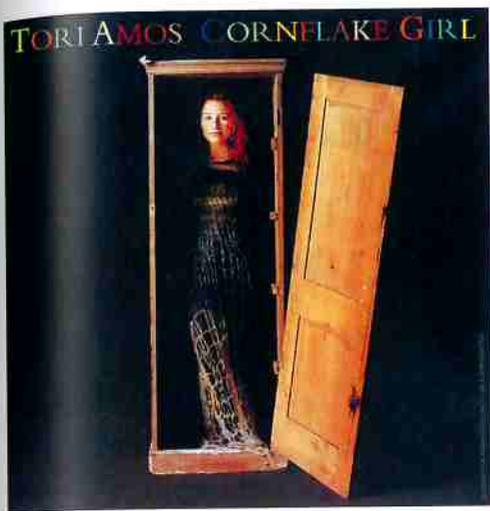
Un long clip accompagnait *Waterfalls*. Réalisé par F. Gary Gray, on y découvre le dealer et le malade du sida évoqués dans la chanson. Selon Lisa Lopes, « c'est le clip qui donne vraiment corps à la chanson ».

Le rap de cette dernière, rempli de remords mais aussi d'un optimisme éclairé par sa propre vie chaotique, donne toute sa force au message. Elle luttait contre ses propres démons, notamment après avoir fait la une des tabloïds pour avoir incendié involontairement la maison de son compagnon. Elle est décédée lors d'un accident de voiture en 2002.

Dans ce contexte, des vers tels que « Seule ma foi peut défaire/les nombreuses occasions que j'ai gâchées » confèrent à la chanson un caractère émouvant qui ne s'est pas démenti depuis l'époque où elle était en tête du hit-parade. **SC**

Cornflake Girl | Tori Amos (1994)

Auteur | Tori Amos
Production | Eric Rosse, Tori Amos
Label | Atlantic
Album | *Under the Pink* (1994)



« *L'idée que les femmes ont toujours raison et les hommes toujours tort n'est pas forcément vraie.* »

Tori Amos, 1994

- ◀ **Influencé par :** Hounds of Love • Kate Bush (1985)
- ▶ **A influencé :** Fidelity • Regina Spektor (2006)
- **Repris par :** Jawbox (1996) • Tripod (2007)
Imogen Heap (2010)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Sister Janet (1994)
Daisy Dead Petals (1994) • All the Girls Hate Her (1994)

Tori Amos est la preuve vivante de l'impact que peut avoir la publicité. Cette musicienne non conformiste a vanté quand elle était petite les vertus des céréales Kellogg's dans une publicité. Neuf ans plus tard, elle a sorti *Cornflake Girl* («petite fille aux cornflakes»), qui l'a révélée au public.

Amos aime mélanger les genres. Selon l'auteur-compositeur-interprète, le roman d'Alice Walker *Possessing The Secret of Joy*, qui traite de l'excision en Afrique, était l'influence principale de cette chanson. «Il est indéniable que les femmes se trahissent parfois les unes les autres. Je partage l'idée d'Alice Walker selon laquelle la mémoire cellulaire est transmise d'une génération à l'autre, ce que toutes les femmes ont dû affronter. Que ce soient celles qui amènent leurs filles se faire exciser ou les mères qui bandent les pieds de leurs filles, c'est souvent les femmes qui trahissent les femmes, pas seulement les hommes», a expliqué Amos.

Cornflake Girl pourrait s'avérer très déprimante dans la bouche d'un autre artiste, mais le charme d'Amos en a fait un objet aussi éthéré que son sujet. Les cascades du piano, les percussions douces et les chœurs diaphanes distinguent la chanson de la Britpop et du post-grunge qui dominaient les ondes à l'époque.

Comme Kate Bush avant elle, Tori Amos crée un son épique mais pur. Les paroles parfois incompréhensibles sont chantées avec l'assurance modeste de celle qui domine son art et n'a peur de montrer ni vulnérabilité ni passion. Dans cette «fille aux cornflakes», rien n'évoque la petite fille : ni la femme qui n'éprouve aucune gêne à évoquer les mutilations féminines, ni celle qui pose en train de donner le sein à un cochonnet sur la pochette d'un album, ni celle qui a prêté sa voix à un tube dance des années 1990 ou celle qui a repris Slayer. **KBo**

■ Voir également p. 745

Hallelujah

Jeff Buckley (1994)

Auteur | Leonard Cohen
Production | Andy Wallace
Label | Columbia
Album | *Grace* (1994)

Hallelujah est un hymne sensuel à l'amour et au deuil. Leonard Cohen s'était débattu pendant des années avec les paroles, au contexte à la fois biblique et sexuel : il a rédigé 80 vers avant d'enregistrer la chanson en 1983. Depuis, elle a été reprise par plus de 200 artistes, de Bob Dylan à Bon Jovi. La version de Jeff Buckley, en 1994, n'a jamais été surpassée à ce jour et continue à être adorée aux quatre coins de la planète. «Le [mot] Hallelujah ne s'adresse pas à un dieu, une idole ou une personne qu'on vénérerait, c'est celui de l'orgasme», a expliqué Buckley.

Classique culte des années 1990, la chanson était omniprésente au cours des années 2000. Grâce à la voix de Buckley, qui couvre plusieurs octaves cette chanson possède une force émotionnelle extraordinaire. Le talent remarquable du chanteur, son apparence physique plus qu'agréable et sa mort prématurée à l'âge de 30 ans (qui faisait écho à celle de son père, Tim, auteur-compositeur-interprète, elle aussi survenue trop tôt) ont contribué au succès de la reprise. Ce n'est pourtant qu'en 2008, onze ans après sa mort, que Buckley est apparu en tête des hit-parades, grâce à une interprétation d'*Hallelujah* dans l'émission *American Idol* aux États-Unis.

«Je ne veux plus faire de reprise», avait confié le chanteur à *Rolling Stone* en 1994. «C'est bien d'apprendre à s'approprier les choses, mais mon apprentissage est achevé.» Il ne savait pas qu'*Hallelujah* serait à jamais la plus célèbre de ses interprétations. **GK**

Red Right Hand

Nick Cave & The Bad Seeds (1994)

Auteurs | N. Cave, M. Harvey, T. Wydler
Production | Tony Cohen
Label | Mute
Album | *Let Love In* (1994)

La discographie de Nick Cave déborde de personnages menaçants et malveillants. Mais le personnage central de *Red Right Hand*, un charismatique leader religieux, est la plus réussie et la plus troublante de ses inventions. Les paroles ont été en grande partie improvisées. «J'avais le titre et je savais ce que je voulais évoquer, il s'agissait juste d'entrer en studio et d'enregistrer», a confié Cave à *Rolling Stone*. Dieu est décrit dans la chanson comme un télévangéliste américain, un bonimenteur qui récompense ses fidèles avec de l'argent, des voitures et le respect de soi. Mais cette divinité «n'est pas ce qu'elle semble» : sous cette apparente bienveillance se cache le dieu vengeur de l'Ancien Testament. Il dissimule sa «main droite rouge» – expression qu'utilise le poète John Milton dans *Paradis perdu* pour décrire la colère de Dieu – dans son «manteau noir poussiéreux». Ceux qui le suivent, prévient Cave, en seront réduits à de «microscopiques rouages/dans son plan catastrophique».

La musique de fond des Bad Seeds, digne d'un western spaghetti, contribue à l'ambiance apocalyptique. Le morceau débute par une cloche d'église, un orgue, et une guitare riche en échos jouée par Blixa Bargeld. Une ligne de basse presque funky soutient l'ensemble. (Selon Ian Johnstone, biographe de Nick Cave, l'enregistrement a été inspiré par des chanteurs de soul tels qu'Isaac Hayes.) L'ambiance gothique de la chanson en a fait l'une des préférées des réalisateurs, et *Red Right Hand* apparaît dans les trois premiers films de la série *Scream*. **TB**

■ Voir également p. 619, 731, 769

Sabotage | Beastie Boys (1994)

Auteur | Beastie Boys

Production | Beastie Boys, Mario Caldato Jr.

Label | Grand Royal

Album | *Ill Communication* (1994)



« Le hip-hop a toujours été l'influence la plus importante – le hip-hop et le rock punk. »

Mike D, 1994

- ◀ **Influencé par :** *Waiting Room* • Fugazi (1988)
- ▶ **A influencé :** *Break Stuff* • Limp Bizkit (2000)
- **Repris par :** Phish (1999) • The Bosshoss (2005) • Beatsteaks (2007) • Cancer Bats (2010) • The Penelopes (2009) • Switchfoot (2010)

Dotée de parties vocales assourdissantes et d'un riff déchiqueté, *Sabotage* a révélé au monde entier ce que les fans des Beastie Boys savaient depuis la sortie de *Check Your Head* en 1992. Le groupe savait divertir son public tout autant avec des guitares punk-funk qu'avec deux platines et un micro.

Sabotage, qui a vu le jour comme morceau hippie jazzy au cours des premières séances d'enregistrement de *Ill Communication*, a trouvé sa forme finale quand Adam Yauch a imaginé de lui conférer une dynamique spectaculaire, tout en arrêts et départs. Le morceau n'a été achevé que deux semaines avant que l'album soit présenté au label. Le caractère entraînant de la chanson (on ne peut s'empêcher de hurler ses paroles en chœur) en a fait l'une des préférées des soirées arrosées d'étudiants, même si les Beastie Boys avaient abandonné cette image depuis l'époque de *(You Gotta) Fight for Your Right (To Party!)*. C'est un clip ingénieux qui a permis au grand public de découvrir la chanson : réalisé par Spike Jonze, alors inconnu, il tournait gentiment en dérision les séries télévisées policières des années 1970. Les musiciens y revêtaient costumes, perruques et rouflaquettes pour jouer aux gendarmes et aux voleurs, bondissant au-dessus de voitures d'époque et réalisant des cascades risibles.

Le clip, qui mettait en valeur leur humour populaire, a souvent été diffusé sur MTV. Bien que nominé dans cinq catégories lors des MTV Video Music Awards de 1994, il n'a rien remporté, incitant Yauch à envahir la scène (sous les traits de son alter ego, le réalisateur de clips Nathaniel Hörnblowér) alors que Michael Stipe de R.E.M. était en train d'accepter un prix (quinze ans après, Kanye West se livrait à une scène similaire au cours d'une cérémonie en 2009). La chanson est apparue dans *Star Trek*, film réalisé en 2009 par J. J. Abrams. **SC**

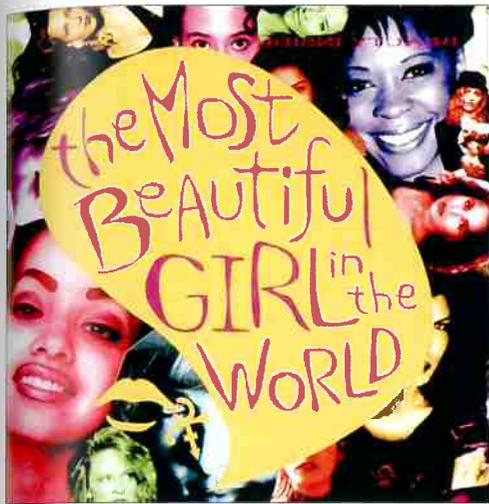
▣ Voir également p. 579

The Most Beautiful Girl in the World | Prince (1994)

Auteur | Prince

Production | Prince, Ricky Peterson

Label | NPG



« Célibataire, beau parti, cherche la plus belle fille au monde pour passer des vacances avec elle. »

Prince, 1994

◀ **Influencé par :** Takin' Me to Paradise • J. Raynard (1983)

▶ **A influencé :** Take It from Here • Justin Timberlake (2002)

● **Repris par :** Raheem (2008)

★ **Autre morceau essentiel :** Alphabet Street (1988)

Prince, qui se sentait entravé par le contrat qui le liait à la Warner Bros., a décidé de prendre un nouveau nom d'artiste et d'éditer lui-même *The Most Beautiful Girl in the World*. Les dirigeants de la Warner, s'était-il plaint, « auraient pu dire à Mozart qu'il écrivait trop de notes ou déclarer que *Citizen Kane* était trop long ».

« Savez-vous quel sentiment de liberté j'ai éprouvé en sortant *The Most Beautiful Girl in the World* sur un label indépendant ? » a-t-il demandé dans *The Age*. Astucieusement, l'artiste a organisé une campagne publicitaire pour promouvoir son single et dévoilé sa magnifique et scintillante ballade au cours de l'élection télévisée de Miss Amérique.

Mayte Garcia, jeune fille de 20 ans, était la muse qui lui avait inspiré le texte. « Elle a vu qui j'étais », a confié le chanteur au sujet de la danseuse qu'il a épousée en 1996 le jour de la Saint-Valentin. « Quand il vous regarde, il vous donne l'impression que vous êtes le centre de son univers. C'était très séduisant », a expliqué cette dernière.

Ce single a valu à Prince sa première place de n° 1 en Angleterre et est arrivé en troisième position du Top 100 de *Billboard*, avec plus d'un demi-million d'exemplaires vendus aux États-Unis. Les albums *The Beautiful Experience* (1994) et *The Gold Experience* (1995) comprenaient tous deux des remix de la chanson.

Ce ne sont pas les ventes mais le geste artistique qui primait pour Prince. « C'était une très belle expérience », a-t-il confié lors d'une remise de prix. « Peut-être un jour les hommes de pouvoir s'apercevront-ils qu'il vaut mieux laisser un artiste réaliser tout son potentiel plutôt que de limiter sa production [à ce qu'ils peuvent gérer]. "Nos sources nous disent qu'il y a simplement trop de musique." Eh bien mes sources à moi – vous tous – me disent d'utiliser tout mon potentiel. Pour cela, je vous serai éternellement reconnaissant. » **EP**

■ Voir également p. 552, 586

Sour Times | Portishead (1994)

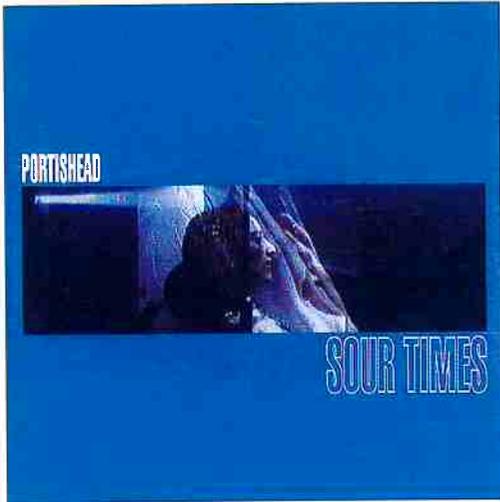
Auteurs | G. Barrow, B. Gibbons, A. Utley,

L. Schiffrin, H. Brooks, O. Turner

Production | Portishead, Adrian Utley

Label | Go!

Album | *Dummy* (1994)



« Quant à nous prendre au sérieux, Beth ne se prend absolument pas au sérieux. »

Geoff Barrow, 2008

- ◀ **Influencé par :** Danube Incident • Lalo Schiffrin (1968)
- ▶ **A influencé :** Teardrops • The 411 (2004)
- **Repris par :** The Blank Theory (2002) • Bryn Christopher (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Glory Box (1994)
All Mine (1997) • The Rip (2008) • We Carry On (2008)

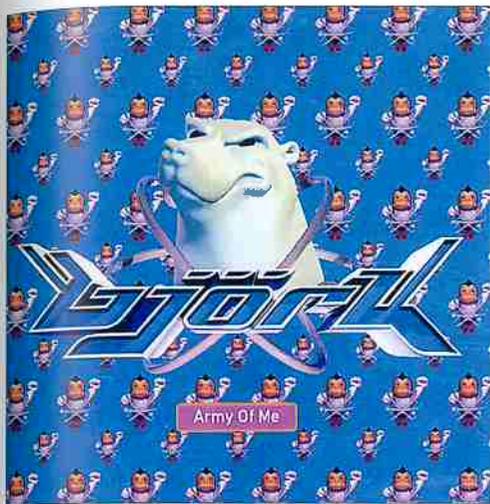
En 1994, l'influence du grunge se ressentait encore dans le monde entier, mais au Royaume-Uni de nouveaux héros musicaux pointaient le bout de leur nez, et à Bristol Portishead lançait un style éphémère, le trip-hop, dont on se souvient encore avec affection. Cependant, protestait le chanteur Geoff Barrow sur suicidegirls.com, « [l'idée que] nous écrivons de la musique pour que les gens puissent se détendre [en l'écoutant] est le plus gros malentendu possible ».

Sour Times, le deuxième single de Portishead, était certainement plus troublant que relaxant. Mariant des rythmes hip-hop à un texte évoquant l'amour sur un ton mélancolique et à des voix plaintives, il rappelait la bande-son d'un film noir des années 1960 adaptée dans un style funk. « Je ne pense pas que le ton des chansons soit si désespéré », a protesté Gibbons dans *Hot Press*. « J'ai en moi un certain vide, mais c'est le cas de tout le monde à un degré plus ou moins fort. J'ai tendance à m'attarder plus sur le mien, ce qui se manifeste dans mes textes, j'en suis sûr. »

Parmi le mélange de samples claustrophobes à souhait de la chanson, de John Barry à Billie Holliday, le spectral extrait au tympanon et le riff à la basse proviennent de *Danube Incident* de Lalo Schiffrin, compositeur américain qui a créé le thème original de *Mission impossible* ainsi que la bande-son de *L'inspecteur Harry* et de *Bullitt*. Le morceau n'a pas bénéficié d'un grand succès à sa sortie mais il a été aidé par un clip tiré du court-métrage de Portishead, *To Kill a Dead Man* (et par une réédition en 1995), puis a rejoint le tube *Glory Box* pour conférer son statut de classique à l'album *Dummy*. Certains pensaient que Portishead n'arriverait jamais à égaler ce dernier, mais comparé à la version de *Sour Times* de l'album *Roseland NYC Live*, sorti en 1998, où la voix de Gibbons attaque un crescendo farouche, l'original paraît presque fade. **GR**

Army of Me | Björk (1995)

Auteurs | Björk, Graham Massey
Production | Björk, Nellee Hooper,
Graham Massey
Label | One Little Indian
Album | *Post* (1995)



« Ce morceau incite ceux
qui s'apitoient sur leur sort,
sans agir, à se bouger un peu. »

Björk, 1995

Army of Me compte parmi les premières chansons que Björk ait enregistrées après la séparation des Sugarcubes en 1992. Pourtant, la reine de la pop islandaise ne pensait pas que ce morceau houleux au son vibrant corresponde à un premier album en solo, et elle avait raison. Cet appel aux armes agressif aurait gâché le joli tableau pop électronique qu'elle avait composé pour son premier disque en solo pour une major. La chanson serait néanmoins parfaite en ouverture du deuxième, *Post*.

Après le « poli et timide » *Debut*, Björk désirait explorer une nouvelle voie et montrer une autre facette, celle de la jeune femme à qui on aurait tort de chercher noise. Ce n'est peut-être pas la seule artiste de la planète capable de gazouiller comme un bébé ou de cracher le venin comme un serpent, mais c'est bien le venin et le venin seul qu'on retrouve dans *Army of Me*, chanson que Björk a dédiée à son frère.

La chanteuse semble dangereuse alors qu'elle siffle son texte, les crochets à nu, exhortant son frère à cesser de se prendre pour une victime. « Et si tu te plains encore une fois », lance-t-elle d'une voix hargneuse, « c'est à une armée de moi que tu te froteras. » Un mélange déchirant de rock industriel à l'ancienne et de musique électronique, construit sur des samples explosifs, soulignait ces paroles.

Army of Me a vite grimpé dans les hit-parades internationaux. C'était le premier des six succès issus de *Post* (*Debut* n'en comprenait que cinq).

La sortie originale a été suivie de nombreux remix, dont une version rock avec Skunk Anansie. Dix ans plus tard, 20 versions ont été rassemblées au sein de *Army of Me: Remixes and Covers*, dont les bénéfices ont été versés à l'UNICEF – destin touchant pour une chanson inspirée par la colère. **JiH**

◀ **Influencé par :** Dig It • Skinny Puppy (1986)
▶ **A influencé :** Love Again • Baxter (1998)
● **Repris par :** Helmet (1996) • Beanbag (2001)
Powerman 5000 (2004) • Abandoned Pools (2005)
Caliban (2006) • Drama (2010)

Champagne Supernova

Oasis (1995)



Auteur | Noel Gallagher
Production | Owen Morris
Label | Creation
Album | (*What's the Story*) *Morning Glory?* (1995)

« C'est incroyable le nombre de gens qui ont baptisé cette discolithèque *Champagne Supernova* », a déclaré Noel Gallagher avant la sortie de l'album dont cette chanson constituait le pinacle. Le musicien n'a par la suite baptisé sa demeure londonienne *Supernova Heights*, en hommage au morceau qui a permis à *Morning Glory* d'être disque de platine à plusieurs reprises.

Champagne Supernova représente l'époque pleinement britpop du groupe. Des parties de guitare épiques, des paroles énigmatiques et une performance vocale que Liam, le frère de Noel, aurait du mal à améliorer, ont fait de cette chanson l'une des préférées des fans. La guitare principale et les chœurs sont de Paul Weller. Ses riffs somptueux font chanter *Champagne Supernova* comme aucune autre piste de l'album.

Musicalement, c'est une réussite complète, mais le texte a été sévèrement critiqué. « Je n'étais pas très en forme quand j'ai écrit certaines des paroles », a admis Noel dans *NME* en 1995. On dit qu'il a eu l'idée du titre après avoir mal entendu celui de l'album des Pixies *Bossanova*, et ce alors qu'il regardait un documentaire sur le champagne. « [La chanson] évoque cette période de la vie où on se demande ce que les gens autour de soi ont fait pour eux-mêmes – et ils n'ont rien fait. » Il demandait au *Sunday Times* en 2009 : « Quand 60 000 personnes chantent ensemble cette chanson, vous allez me dire quelles ne savent pas ce que ça signifie ? Ça signifie quelque chose de différent pour chacune d'entre elles. » **JM**

■ Voir également p. 712

The Fever

Garth Brooks (1995)



Auteurs | Steven Tyler, Joe Perry, Bryan Kennedy, Dan Roberts
Production | Allen Reynolds
Label | Capitol
Album | *Fresh Horses* (1995)

« Je préfère ne passer que sur les radios country », a déclaré Garth Brooks en 1992, « ainsi, chacun sait où me trouver. » En 1995, il venait toutefois de rejoindre les rangs des chanteurs les plus vendus, et pouvait faire tout ce dont il avait envie.

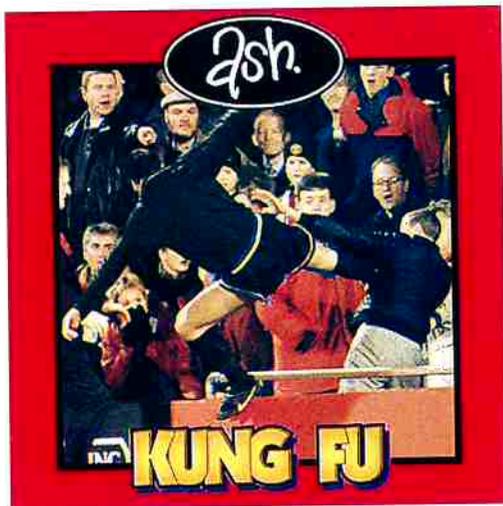
Les meilleurs auteurs-compositeurs de Nashville avaient été invités à contribuer à son nouvel album, *Fresh Horses*, mais Brooks était loin d'être séduit par les chansons qu'on lui avait soumises et en a finalement coécrit huit sur dix.

L'album comprenait *Fever*, une reprise d'Aerosmith, où l'on entendait des paroles qui avaient choqué jusqu'à certains des musiciens de ce groupe : « Tu t'éclates quand tu prends du crack mais ça ne dure pas/Je préférerais m'éclater d'une overdose dans la raie de ton... » Une réécriture s'avérait nécessaire. « J'avais deux copains qui avaient écrit une chanson intitulée ["Faites rouler le baril et envoyez les clowns"] », a raconté Brooks au *Boston Globe*. « C'était un air de rodéo et ces paroles n'arrêtaient pas de me trotter dans la tête. Quand j'ai entendu *Fever*, je me suis dit : Si on pouvait lier les deux... »

Tyler, a raconté Brooks, « était très gentil et a souligné combien [lui et son groupe] aimaient cette musique et recommandé "de faire attention en la coupant". Je me suis dit que ça faisait du bien d'entendre ça de la part de quelqu'un qui a une telle réputation d'insouciance. » Mais *The Fever*, révisée par Dan Roberts et Brian Kennedy, s'est tout de même avérée trop originale pour les radios country, qui l'ont placée sur liste noire. **BM**

Kung Fu | Ash (1995)

Auteur | Tim Wheeler
Production | Owen Morris
Label | Infectious
Album | 1977 (1996)



« Je suis toujours fan
de trois minutes de magie. »

Tim Wheeler, 2009

- ◀ **Influencé par :** Teenage Lobotomy • Ramones (1977)
- ▶ **A influencé :** Buck Rogers • Feeder (2001)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Day of the Triffids (1995) • Luther Ingo's Star Cruiser (1995) • Angel Interceptor (1995) • Girl from Mars (1996) • Goldfinger (1996)

Ash savait parfaitement ce dont avait besoin le rock britannique et irlandais quand il a enregistré ce puissant morceau de pop. Le groupe, dont deux des membres n'avaient que 17 ans lors de l'écriture de cette chanson, était spécialiste des chansons courtes, joyeuses et explosives, un style qui était le bienvenu alors que le grunge et la Britpop dominaient la scène musicale. « Plus intelligent que la moyenne », a fait remarquer avec approbation Bono.

La musique d'Ash n'a jamais été plus vigoureuse et plus punk que dans *Kung Fu*. Durant 2 minutes et 17 secondes seulement, la chanson dresse une liste de références culturelles adolescentes, certaines liées aux films d'arts martiaux asiatiques. Les huit premières secondes sont constituées d'un sample d'un de ces films, *Gui da gui*. Tim Wheeler, qui a écrit le texte en cinq minutes le 26 décembre 1994, alors qu'il attendait d'embarquer à l'aéroport de Belfast, chante les louanges de Jackie Chan, Fu Manchu, Bruce Lee, des X-Men et de M. Miyagi, personnage de *Karate Kid*.

Le groupe a enregistré *Kung Fu* le lendemain, en une seule prise, avec Owen Morris, producteur d'Oasis. « Nous voulions écrire une chanson meringue à la Ramones », a confessé Wheeler, « et c'était censé être une face B, mais elle était finalement trop réussie. » Si réussie de fait qu'en 1996 elle a servi de bande-son au générique de fin d'un film d'action, *Jackie Chan dans le Bronx*.

Certains n'ont toutefois pas été impressionnés. On découvre sur la pochette du single une photo d'Éric Cantona (qui jouait alors pour le Manchester United) en train de lancer un coup de pied kung-fu à un spectateur au cours d'un match. Cantona a rapidement envoyé un fax au label du groupe, où il avait écrit : « Je crache sur votre disque. » **TB**

1979 | The Smashing Pumpkins (1995)

Auteur | Billy Corgan
Production | Flood, Alan Moulder, Billy Corgan
Label | Virgin
Album | *Mellon Collie and the Infinite Sadness* (1995)



« C'était une période d'impatience, avec beaucoup d'énergie sexuelle et l'on [se sent] bloqué au milieu de nulle part. » **Billy Corgan, 1996**

- ◀ **Influencé par :** Everything's Gone Green (1981) • New Order (1981)
- ▶ **A influencé :** Turn My Way • New Order (2001)
- **Repris par :** Vaux (2006) • Jacksoul (2006) • Lismore (2006) • Kuusimäki (2007) • Young Love (2007)

« Une musique psychédélique qu'aurait jouée un groupe de heavy metal des années 1920. » C'est par ces mots que Billy Corgan, leader des Smashing Pumpkins, décrivait *Mellon Collie and the Infinite Sadness*. Cet album ambitieux était dominé par un rock martelé et des symphonies progressives mais celle de ses chansons qui a le mieux vieilli rappelait The New Order jouant *Rhiannon* des Fleetwood Mac.

« La chanson nous trottait dans la tête depuis un moment », a raconté Corgan dans le *Chicago Tribune*, mais Flood, le coproducteur, avait perdu patience. « Il a juste déclaré qu'elle n'était pas assez bonne et qu'il était prêt à l'abandonner. Je me suis dit : "Impossible, ce n'est pas une chanson qu'on puisse jeter." Ça m'a poussé à la terminer pour lui prouver qu'il avait tort. Cette nuit-là, j'ai écrit la chanson entière en quatre heures à peine. Le lendemain, il a suffi que Flood l'écoute une fois pour décréter : "Elle est dans l'album." »

Aidé par un clip mémorable, le single est devenu disque d'or aux États-Unis, où il est arrivé à la douzième place du Top 100 de *Billboard*. Nominé dans les catégories Meilleur disque de l'année et Meilleure performance de rock aux Grammys, la chanson a bénéficié d'une sorte de suite avec *Perfect*, de l'album *Adore* en 1998.

« Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi l'année 1979. Je suppose qu'elle en vaut bien une autre, et elle sonnait juste quant au rythme », a expliqué Corgan dans *Storytellers* sur la chaîne VH1. Il poursuit : « J'avais environ 18 ans et je conduisais près de chez moi alors qu'il tombait des cordes, comme ça ne semble se produire qu'en Illinois. Je me souviens avoir attendu au feu rouge... ça ne paraît pas très excitant mais ça symbolise pour moi l'attente qu'il se produise quelque chose. Rien n'est encore arrivé, mais on sait que ça ne va pas tarder. Je ne savais pas à quel point j'avais raison. » **BM**

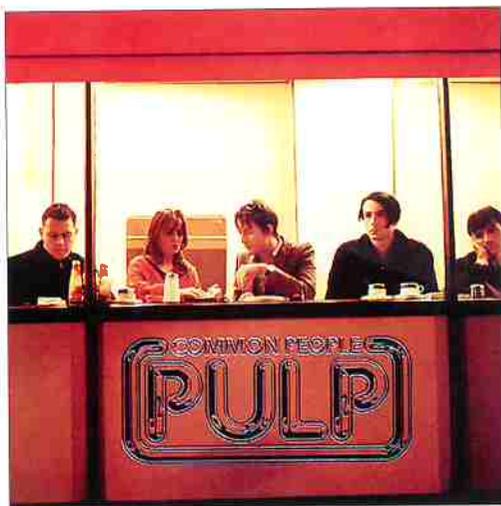
Common People | Pulp (1995)

Auteurs | Nick Banks, Jarvis Cocker, Candida Doyle, Steve Mackey, Russell Senior

Production | Chris Thomas

Label | Island

Album | *Different Class* (1995)



« Common People aurait dû être n° 1. Les paroles sont hilarantes. »

Noel Gallagher, Oasis, 1995

- ◀ **Influencé par** : *Fanfare For the Common Man*
Emerson, Lake & Palmer (1977)
- ▶ **A influencé** : *Sliding Through Life on Charm*
Marianne Faithfull (2002)
- **Repris par** : William Shatner & Joe Jackson (2004)
Tori Amos (2005)

« Elle était grecque/avait soif de connaissance/ elle étudiait la sculpture à Saint Martin's College. » Ainsi débute un appel à la révolte contre le « tourisme social », qui a permis à Pulp de se faire connaître du grand public. Le groupe bénéficiait jusque-là de fans fidèles mais peu nombreux. L'introduction jouée à deux doigts sur un petit orgue Casio donnait le ton, à une époque où régnait dans la Britpop une lutte des classes incarnée par Blur d'un côté et Oasis de l'autre.

Le producteur Chris Thomas, qui avait travaillé avec les Sex Pistols et Roxy Music, a été engagé parce qu'« il savait contrôler – le genre de personnes que nous étions », a expliqué Cocker. Sous sa houlette, la chanson suit un crescendo dont les sentiments sociopolitiques s'opposent à ceux de *God Save the Queen*. Le texte décrit la rencontre d'un ouvrier et d'une riche étudiante des beaux-arts qui s'imagine que traîner dans les quartiers populaires de Londres est on ne peut plus glamour. « C'était dans l'air, ce voyeurisme social condescendant, l'idée que payer un loyer réduit, vivre dans la pauvreté, ça peut être chic », a confié Cocker à *Q Magazine* en 1996. « C'est l'impression que me donnaient *Parklife* [de Blur] ou *Natural Born Killers*, ce concept du noble sauvage. »

Cocker soutient avoir oublié l'identité réelle de l'héroïne mais a admis avoir quelque peu menti dans cette chanson prétendue autobiographique. Elle n'étudiait peut-être pas la sculpture, mais le vers n'en était que meilleur. Et même s'il sous-entend qu'elle voulait coucher avec lui, il use de licence poétique pour améliorer le récit. C'est Cocker qui a eu le dernier mot dans l'histoire, puisque cette chanson l'a transformé en pop star.

Près de dix ans après son apparition dans les dix premières places du hit-parade anglais, la chanson a été reprise par William Shatner, le capitaine Kirk de la série télévisée *Star Trek*, qui lui a donné une nouvelle vie. **SS**

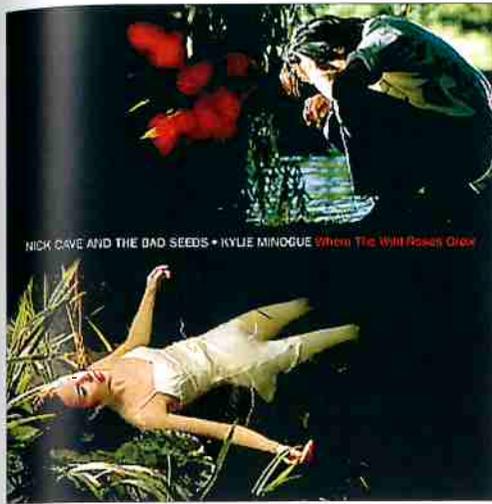
Where the Wild Roses Grow | Nick Cave et Kylie Minogue (1995)

Auteur | Nick Cave

Production | Nick Cave & The Bad Seeds,
Tony Cohen, Victor Van Vugt

Label | Mute

Album | *Murder Ballads* (1996)



« J'ai écrit *Where the Wild Roses Grow* en pensant à Kylie. Ça faisait des années que je désirais lui proposer une chanson. » **Nick Cave, 2007**

La mort et la violence ayant toujours hanté la musique de Nick Cave and the Bad Seeds, il n'est pas étonnant que leur album *Murder Ballads* n'aborde que des sujets macabres. C'est toutefois l'un des artistes invités sur ce projet qui en a étonné plus d'un. L'empereur du rock alternatif rejoignait la princesse de la pop, Kylie Minogue, dans *Where the Wild Roses Grow*.

Cave désirait depuis longtemps travailler avec Kylie. Mike Harvey, qui jouait dans le même groupe que lui, a appelé Michael Hutchence d'INXS, qui était alors le compagnon de la chanteuse. « Alors Michael lui a demandé : "Hé, tu veux faire une chanson avec Nick Cave ?", et elle a répondu oui », a expliqué Cave à *Great Australian Albums*.

« Nous avons tous deux laissé un message chez nos mères respectives », se souvient Kylie. « Vous imaginez Nick Cave au téléphone : "Bonjour, c'est madame Minogue ? Est-ce que Kylie est là ?" Je n'ai rencontré Nick que le jour où j'ai enregistré avec lui, et il a été charmant. »

Dans *Down in the Willow Garden*, la ballade folk traditionnelle sur laquelle est fondée la chanson, un homme confesse avoir tué sa maîtresse en la poignardant. Il attend désormais d'être exécuté. Cave en a fait un dialogue entre l'assassin et sa bien-aimée morte pour un résultat troublant mais sensuel, les voix poignantes des deux artistes se détachant sur de somptueux instruments à cordes.

Aidée par un clip onirique, la chanson a grimpé dans les hit-parades britanniques et australiens, devenant le single le plus vendu des Bad Seeds au niveau international. « Je suis apparu dans *Top of the Pops* deux semaines d'affilée », a confié Cave à l'auteur Debbie Kruger. « Ce gamin vêtu d'un costume des Power Rangers vient me voir et me demande : "C'est toi le vieux monsieur qui était avec Kylie Minogue l'autre soir ?" » **BC**

■ Voir également p. 619, 708, 720, 769, 801

◀ **Influencé par** : *Down in the Willow Garden* • Hobart Smith & Texas Gladden (c. 1940)

▶ **A influencé** : *Burst Lethargic* • The Silence Kits (2006)

● **Repris par** : Chicks on Speed & Kriedler (2001)
Chiasm (2006)

★ **Autre morceau essentiel** : *Stagger Lee* (1996)